

sion, elle recevait chaque jour votre corps adorable des mains de saint Jean, votre disciple bien-aimé que vous lui aviez donné pour fils sur le Calvaire. Oh ! que ces flammes d'amour me consomment chaque fois que j'ai le bonheur de vous recevoir dans mon âme et me méritent la grâce qu'après vous avoir aimé, comme Marie sur la terre, j'aie vous aimer avec elle dans l'éternelle patrie !

Le prêtre, divin semez

ELLE est là, dans mes mains, la blanche et frêle hostie ;
 Sous ce voile léger, j'adore, plein d'effroi,
 La puissance d'en haut qui s'est anéantie...
 Et je vais la donner à qui l'attend de moi.

Hélas ! ô blanche hostie, ô semence fragile,
 Dans quel sol aujourd'hui vais-je te déposer ?
 Et quelle fleur plus tard germera dans l'argile
 Que le sang du Calvaire, à flots, vient arroser ?

Est-ce le coin de terre envahi par la ronce,
 Ou la route banale, ou le rocher désert ?...
 Est-ce l'humus fertile où la charrue enfonce,
 Toute moite de rosée, et largement ouvert ?...

Et qu'y poussera-t-il ? fleur de mort inféconde,
 Qui ne s'embaume point aux caresses du ciel ;
 Ou bien la fleur d'amour à corolle profonde,
 Où l'abeille s'oublie à se charger de miel ?

Moi, je sais des sillons où la chaste semence
 Trouve pour se poser de sûrs et chauds replis ;
 Et là, chaque matin, s'achève et recommence
 La moisson magnifique où Dieu cueille ses lis.